



Déclarations et Discours

No 85/2

LES NATIONS UNIES, UN ORGANISME DE GRANDE VALEUR

Discours prononcé par M. Stephen Lewis, ambassadeur et représentant permanent du Canada aux Nations unies, à l'occasion du congrès national de la United Nations Association of the United States of America, à New York, le 29 avril 1985.

...Les Nations unies ont quarante ans et à quarante ans, on le sait, il faut faire le point. J'aime les Nations unies. Je ne travaille que depuis sept mois au sein de cet organisme complexe et attachant, mais je l'aime. En fait, je n'éprouve aucune réserve à en faire l'apologie, car j'estime qu'il s'agit d'un organisme international de grande valeur, n'en déplaise à ses détracteurs. Nous savons tous que les Nations unies ne sont pas sans problèmes, qu'elles ont des défauts, des lacunes, mais franchement, connaissez-vous d'autres groupements humains qui n'ont connu aucun problème en quarante ans? Personnellement, je me suis souvent posé la question en toute simplicité.

Tout comme mes compagnons à cette table d'honneur, vous connaissez fort bien la liste des problèmes qui accablent cette institution. Nous nous inquiétons souvent du fait que les grandes puissances, en l'occurrence chacun des membres du Conseil de sécurité, puissent impunément faire fi des décisions des Nations unies. Cela se produit régulièrement et c'est déconcertant, voire même frustrant à l'occasion. Nous sommes tous conscients de la recrudescence des nationalismes et de leurs manifestations orageuses à l'Assemblée générale, qu'ils s'expriment dans le ton outré d'un discours ou encore lors d'attaques résolument extrémistes. Certains en feront plus de cas que d'autres...

Nous devons tous admettre à contre-cœur que certains problèmes semblent impossibles à régler. La paix et le désarmement restent un but à atteindre, les problèmes du Moyen-Orient sont loin d'être réglés et il semble que nous n'ayons pas progressé en Afrique du Sud et en Namibie. C'est ce genre de problème qui a acculé l'Organisation à une crise de crédibilité. En plus, tandis que les détracteurs des Nations unies accusent celles-ci d'immobilisme et même d'inertie — sans parler d'une mauvaise gestion évidente — il semble que leur nature même ait été altérée.

Cette liste d'accusations est plutôt accablante. Mais j'ai tendance à ne pas en faire plus de cas qu'il ne faut. Il est évident que la vérité est déplorable, difficile à admettre, et que nous devons tenter de bien la comprendre. Pourtant, je n'arrive pas à concevoir comment on pourrait oublier l'énorme contribution des Nations unies — et c'est cette contribution qui importe à mes yeux; nous ne sommes pas réduits à l'impuissance; la persistance des problèmes n'enlève absolument rien au travail accompli par ceux qui cherchent à accroître les points forts des Nations unies.

Je vous semblerai peut-être naïf, mais je me demande parfois ce qui explique les façons de voir de certains de nos détracteurs et ce qui les motive.

Selon moi, certains d'entre eux attendaient beaucoup trop des Nations unies. Comme nous le disions

cet après-midi, la paix et l'ordre ne s'imposent pas en quarante ans. Quarante ans ne sont qu'un moment dans l'histoire. Nous n'avons pas eu de guerre nucléaire ces quarante dernières années et c'est en partie attribuable aux efforts des Nations unies. N'y a-t-il pas là de quoi se réjouir?

D'autres critiques des Nations unies comprennent mal le principe de la souveraineté des nations. Ce principe fait partie intégrante de la Charte des Nations unies. Les Nations unies — en dépit des désirs de certains — sont dans l'impossibilité d'imposer leur volonté à des États souverains : de dire à l'Éthiopie qu'il faut imposer un cessez-le-feu, qu'il faut écouter les exigences des rebelles, qu'il faut approvisionner l'Érythrée et le Tigré; de sommer l'Iran et l'Iraq de mettre fin à une guerre stupide et de se soumettre à leurs décisions.

Le problème fondamental ne réside pas dans l'institution même des Nations unies, mais dans le comportement des États. C'est vraiment mal comprendre les Nations unies et la façon dont cet organisme fonctionne que de ne pas admettre cette simple vérité. La Charte des Nations unies ne permet aucunement à celles-ci d'intervenir dans les affaires des pays membres. C'est là source de complications et de frustrations mais c'est, en même temps, ce qui permet au système de fonctionner.

D'autres critiques...sont tout simplement malveillants et font beaucoup de tort; ils veulent nous faire croire qu'ils sont détachés, logiques, soucieux du bien de l'Organisation. Bah! Ils sont pour la plupart des néo-isolationnistes et ils se rallient à la Heritage Foundation et à des groupements du même acabit.

Je sais que je suis votre invité en ce pays et j'espère que vous excuserez la liberté de mes propos, mais je crois qu'il est de mon devoir de vous dire — parce que cela me navre — que la Heritage Foundation et les groupes qui la soutiennent sont loin de se spécialiser dans l'analyse inspirée. Ils relèvent plutôt du sophisme patenté. Au fond, ils sont anti-internationalistes. Ils ne croient pas que l'intérêt national des États-Unis puisse le céder à l'intérêt de la communauté internationale. Je dois vous dire que ce genre d'attitude m'agace singulièrement. Ceux qui, en 1985, n'arrivent pas à comprendre les impératifs humains et moraux de la communauté internationale font preuve d'une étroitesse d'esprit qui n'a sa place nulle part.

Je dois pourtant admettre que ces attaques sèment le doute, que la Heritage Foundation et des groupes semblables, ici et ailleurs, lancent des attaques faciles contre le Secrétariat qui obligent le secrétaire général à être sur la défensive, qui mettent les pays du tiers monde dans l'embarras et qui rendent inutilement hostiles nombre d'Américains. C'est pourquoi il faut affronter ce groupe exactement de la façon qu'on l'a fait, ne pas en faire une idée fixe ou une obsession, mais le traiter comme un groupe qui a une influence à laquelle il faut réagir.

Je me suis astreint à passer en revue des tracts, des études et des articles issus de la Heritage Foundation, pour en dégager à tête reposée toutes les erreurs, les faiblesses, les généralisations et les mensonges déguisés, de façon à faire, en somme, le procès de cet organisme. Je veux tout simplement, de façon rationnelle, convaincante et réfléchie, venir à la défense des Nations unies. J'espère, en fait, pouvoir rallier, à cette fin, un groupe d'ambassadeurs accrédités auprès des Nations unies pour, avec le temps,

faire connaître notre message à tous les Américains. Nous devons déclarer fermement et sans réserve que cette institution est digne des éloges de l'humanité et qu'elle ne mérite pas des critiques idiotes et gratuites.

Cela dit, je crois qu'il serait bon de mettre en relief les points forts de l'ONU. La cérémonie de cet après-midi vous les a rappelés et je n'entrerai pas dans les détails, mais si l'on veut se porter à la défense des Nations unies, il n'est pas nécessaire de recourir aux arguments traditionnels.

Il n'y a qu'à penser aux organismes spécialisés. Je me suis souvent dit, comme probablement bon nombre d'entre vous, que le Fonds international de secours à l'enfance, l'UNICEF, justifie à lui seul l'existence des Nations unies. Pensez-y un moment. Chaque année, l'UNICEF sauve la vie de quatre cent mille enfants de moins de cinq ans, leur permet littéralement de vaincre la mort. J'étais, il y a cinq ou six semaines, au Soudan, à la frontière de l'Éthiopie, dans un camp où 80 000 réfugiés de la région du Tigré s'étaient retrouvés, cherchant désespérément à survivre. J'y ai parlé à des praticiens de *Médecins sans frontières* et je leur ai demandé comment il était possible d'assurer la survie d'enfants dans une situation aussi misérable. Ils m'ont répondu qu'ils y réussissaient en partie grâce aux petits sachets thérapeutiques de réhydratation orale qu'ils recevaient, à raison de 15 000 par jour; que ces sachets leur permettaient d'assurer la survie de centaines d'enfants. Je crois fermement qu'il est essentiel de dire, et même de répéter sans arrêt au monde entier, que ce genre de secours serait impossible sans les Nations unies, que c'est à elles que revient le mérite d'accomplir pareille tâche.

Parlons aussi du Programme des Nations unies pour le développement qui investit chaque année entre 675 et 700 millions de dollars américains pour stimuler des entreprises coûtant plusieurs milliards. Celles-ci démontrent bien la viabilité économique à long terme de pays dont l'économie est actuellement au bord de l'abîme à cause de l'effroyable famine qui sévit en Afrique. Parlons également du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés qui procure un abri dans des conditions de vie passables à des dizaines de milliers de personnes et leur permet de survivre, que ce soit au Pakistan, au Soudan ou au Moyen-Orient. Ils sont nombreux les organismes que l'on pourrait citer (y compris l'UNESCO, quoi qu'en disent ses détracteurs) qui accomplissent une œuvre louable. C'est pourquoi les défenseurs des Nations unies doivent vanter les mérites de leurs organismes auxiliaires.

De plus, peut-on omettre de signaler la situation politique très spéciale que crée l'existence des Nations unies. Revenons à l'automne de 1984, par exemple. Il n'y avait pas eu de négociations à Genève depuis plus d'un an; chacun avait l'impression que nous étions au bord de l'abîme et que les grandes puissances ne communiquaient plus. Tout à coup, Andrei Gromyko se présente à l'Assemblée générale et prononce un discours où il suggère qu'il serait peut-être possible de reprendre les négociations. Ensuite, Ronald Reagan vient devant l'Assemblée générale pour la troisième année consécutive, ce qu'aucun président n'avait encore fait depuis la création des Nations unies en 1945, et il fait un discours où il laisse entendre qu'une reprise des négociations n'est pas impossible. Quelques mois plus tard, les négociations reprenaient à Genève. Je vous livre le fond de ma pensée, je crois que cela ne se serait jamais produit s'il n'y avait pas eu un organisme international où les représentants de camps opposés peuvent se parler, quand bien même indirectement. C'est là l'un des grands mérites des Nations unies.

Passons ensuite aux questions qui provoquent le plus de frustrations et évoquons la plus épineuse, celle du contrôle des armements et du désarmement : il faut alors mentionner le premier comité des Nations unies qui, année après année, dans un processus que certains qualifient d'asphyxiant mais que je considère plutôt entraînant et affranchissant, étudie des résolutions sur l'interdiction des essais nucléaires, l'interdiction des armes chimiques, le traité de non prolifération des armes nucléaires, le gel nucléaire, l'hiver nucléaire, le contrôle des matières fissibles, la réduction des armements conventionnels — résolutions qui, toutes, sont proposées avec ferveur et passion. Selon les critiques, ces efforts n'aboutissent à rien. Les résolutions se succèdent pour être rejetées par l'une ou l'autre des grandes puissances. Or, cette façon de voir les choses est superficielle et biaisée car, que ce soit à la réunion du comité, en automne, ou à la Conférence du désarmement à Genève ou, encore, à la Commission du désarmement des Nations unies, en mai, à New York, les grandes puissances sont obligées de réagir. Elles doivent voter, elles doivent prendre position, elles doivent s'exprimer face à chacune de ces résolutions. Elles n'ont pas le choix et c'est en soi très important, quoiqu'on n'en convienne pas nécessairement, puisque cela contribue à la survivance d'une attitude raisonnable dans un monde de plus en plus orienté vers la démence. Il faudrait donc louer la valeur de ces efforts, même si nous savons que les décisions finiront par se prendre à Genève.

J'aimerais aussi attirer à nouveau votre attention sur le rôle du secrétaire général en vous rappelant les propos d'Edward Luck qui a dit qu'il s'agissait d'un nouveau genre de secrétaire général, d'un homme qui redéfinit les fonctions de son office dans le monde contemporain. Je crois que nous n'avons pas connu son semblable depuis Dag Hammarskjöld et qu'il est primordial de s'en rendre compte.

Au début de mars, j'ai eu le plaisir d'accompagner Perez de Cuellar à l'occasion d'une visite officielle de trois jours au Canada. Il m'a impressionné par la force de ses interventions, en tête à tête ou en groupe. Je l'ai vu converser avec le premier ministre du Canada, avec le ministre des Affaires extérieures et avec plusieurs hauts fonctionnaires. Chaque fois, il soutenait son point de vue sans relâche, avec une conviction inébranlable et efficace.

Ce que Perez de Cuellar a apporté aux Nations unies, c'est un équilibre entre une diplomatie interventionniste d'une part, et préventive d'autre part; il leur a redonné une nouvelle raison d'être. Évidemment, comme partout, il y a des échecs parfois, mais lorsque Perez va en Asie du Sud-Est pour s'occuper du Kampuchea, lorsqu'il traite de l'Afghanistan avec le Pakistan et l'Union soviétique, lorsqu'il va de l'Iran à l'Iraq, lorsqu'il se rend à Chypre pour négocier avec les parties en cause dans la question de Chypre, lorsqu'il se dévoue entièrement au processus de Contadora en Amérique centrale, c'est alors qu'il donne plein effet à l'article 99 de la Charte des Nations unies pour ramener l'harmonie dans le monde.

Comme disait le gouverneur Cuomo cet après-midi, le monde négocie encore, essaie encore d'en arriver à une solution. C'est exactement où veut en venir Perez de Cuellar dans ses voyages autour du monde et il est loin de perdre son temps. Son passage peut suspendre le bombardement des civils au cours d'une guerre comme celle que se livrent l'Iran et l'Iraq; peut-être même pourrait-il amener, dans un an ou deux, une réconciliation dans un endroit comme Chypre, ce qui serait un grand succès pour les Nations unies. Ce processus permet de rétablir les négociations entre les parties et même d'éviter que de simples désaccords ne dégénèrent en conflits.

Dans le cadre des Nations unies et de la communauté internationale, le seul fait de poursuivre le dialogue revêt une grande importance. Perez de Cuellar réussit à inspirer une confiance générale et c'est ce qui compte le plus. Votre ambassadeur Jeane Kirkpatrick, qui pourrait bientôt faire partie du comité exécutif, a fait confiance à Perez de Cuellar, et elle n'est pas née de la dernière pluie. M. Troyanovsky, l'ambassadeur soviétique, fait confiance à Perez de Cuellar, tout comme M. Botha d'Afrique du Sud. Perez de Cuellar redéfinit la fonction de secrétaire général, une fonction qu'il ne faudra plus prendre à la légère.

Je me permettrai également de rappeler à votre attention le travail constant qui se fait depuis toujours à l'Assemblée générale et au sein de ses comités et dont les résultats sont tangibles. Là aussi, il se fait des choses que la collectivité américaine aurait intérêt à mieux connaître. À la dernière séance des Nations unies, ma première, on a adopté une résolution importante sur le trafic des stupéfiants, laquelle est en voie de devenir une convention internationale. Après sept ans de débats difficiles à Genève, on s'est entendu sur une convention sur la torture et lorsque 20 pays l'auront ratifiée, nous pourrons montrer du doigt ceux qui s'adonnent encore à cette pratique sordide.

Enfin, il est évidemment impossible de ne pas mentionner la réaction des Nations unies à la famine qui sévit en Afrique. Je crois que, dans vingt ou trente ans, les historiens s'accorderont pour dire que ce fut là la grande réalisation de l'ONU. Non seulement les Nations Unies ont, en cette occasion, suscité un soutien international sans pareil, mais elles ont également, dans les vingt pays touchés, dirigé et orchestré les services de distribution qui ont permis de sauver des milliers de vies. J'étais fier, au Soudan, de voir à l'œuvre le personnel de l'UNICEF, du Haut-Commissariat pour les réfugiés et du Programme pour le développement (PNUD). Il s'agissait d'acheminer des vivres jusqu'à des êtres qui mouraient de faim et de les nourrir, et le zèle admirable et l'efficacité de ce personnel révélaient clairement que l'on avait affaire à un organisme international extraordinaire. C'est ce genre d'intervention qui fait la fierté des Nations unies et qui devrait inspirer tous ses défenseurs en son quarantième anniversaire.

Les Nations unies ne sont pas aussi mal en point que le disent certains. L'Assemblée générale est souvent polarisée, mais elle n'est pas paralysée. Tout le monde est certain que Gorbatchev viendra en septembre prochain. Pensez-vous que ce soit insignifiant? Sûrement pas : il est important que Gorbatchev vienne devant les Nations unies et qu'il estime que le quarantième anniversaire de cette institution vaille le déplacement.

L'extrémisme n'a certainement pas disparu, mais comme le disait Ed Luck, on remarque aux Nations unies un nouvel esprit de modération, en particulier parmi les pays en voie de développement. Il n'y a qu'à consulter la déclaration sur la crise économique en Afrique pour voir à quel point les pays d'Afrique se sont efforcés de tenir compte des intérêts des pays industrialisés et ont cherché un rapprochement avec eux.

Je ne veux choquer personne, mais, soit dit entre nous, j'ai vraiment l'impression que les partisans des Nations unies sont trop sur la défensive, même ici. Il ne faut pas se laisser empêtrer par les raisonnements de nos détracteurs, qui sont à la fois peu convaincants et remplis d'arguments biaisés. Il faut simplement connaître les faits et se défendre point par point. Ne vous laissez pas intimider par la

calomnie. L'Organisation des Nations unies est un organisme de premier ordre qui souffre de certains défauts attribuables à son âge et à notre époque.

Que faire? Prenez du recul, mettez l'accent sur ses points forts et allez témoigner de ses réalisations. Je m'exprime peut-être trop comme un Canadien. Il est sans doute plus facile à un Canadien de tenir ce genre de discours. Nous sommes une puissance moyenne, nous ne menaçons personne à coup sûr, surtout si l'on parle de menace nucléaire, et l'avantage du bilinguisme nous donne un accès direct au monde francophone. En outre, le multilatéralisme fait partie de notre plus intime nature et nous y sommes profondément engagés.

Nous partageons ce continent avec vous, les États-Unis, et nous espérons vous faire partager l'opinion que nous nous faisons des Nations unies, une opinion positive. Ces derniers mois, je me suis rendu compte qu'il n'était pas difficile de faire l'éloge des Nations unies. Partout on éprouve le besoin de se faire confirmer la valeur de la communauté internationale et d'un organisme qui la représente, et je crois qu'il est important de se porter avec ardeur à la défense des Nations unies.

La Charte peut être critiquée à l'occasion, mais malgré ce qu'en disent les critiques, il n'est pas de meilleur plan pour une société plus juste, plus civilisée, plus humaine et plus tolérante, une société qui naîtra un jour. Aussi, en m'adressant à vous aujourd'hui, vous, les rêveurs, les idéalistes, les artisans d'un monde meilleur, les apôtres infatigables de la paix, je rends hommage à vos efforts et je vous souhaite de ne jamais fléchir.

S/C